

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 191

DE LYON

Samedi 9 Juillet 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{rs} A 10 DE CHAQUE MOIS

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République.
A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent
le N°

ADMINISTRATION et REDACTION : 4, Rue Stella
Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 15-59

5 cent
le N°

ABONNEMENTS...
Lyon et département limitrophes... 5 fr. 10 fr. 20 fr.
Autres départements... 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Etranger (Union Postale)... 9 fr. 18 fr. 36 fr.

FAITS DU JOUR

Après de violents incidents, la Chambre a renvoyé à la suite une interpellation de M. de Montebello sur le commandant Guignot. Une proposition de loi déposée par M. Buisson a été l'occasion d'un tumulte épouvantable, le président a été obligé de suspendre la séance.

M. Charles Bos, dissident du bloc, publie un article très violent contre M. Combes.

Le président de la République a signé une importante promotion de généraux.

Des perquisitions se rapportant à l'affaire Dreyfus et au capitaine Mareschal ont eu lieu à Lunéville.

Une bataille navale a eu lieu à Port-Arthur. Les Japonais ont été obligés de battre en retraite. Le cercle se resserre de plus en plus autour de Port-Arthur.

L'interdiction des « Oberlé »

Ce n'est pas sans une certaine stupéfaction que le public a appris l'interdiction des Oberlé, pièce tirée du livre de ce nom, de M. René Bazin. Il s'est demandé pour quelle raison profonde M. Delcassé a imposé cette mesure à M. Chaumié et s'il ne fallait pas voir dans ce fait la continuation de la guerre aux idées patriotiques.

De toutes les œuvres de M. René Bazin, les Oberlé sont, vraiment, la plus émouvante et la plus dramatique, et rarement ce timide professeur de droit, cet esprit un peu réactionnaire et souvent timoré, ne nous a donné des pages d'une aussi noble envolée.

Tout le monde se rappelle les Oberlé. Après un très grand succès de librairie, ce livre ouvrit les portes de l'Académie à M. René Bazin, qui, depuis longtemps, en sollicitait anxieusement l'accès.

C'est, on s'en souvient, l'histoire douloureuse d'une famille alsacienne prise et entraînée entre deux courants opposés, l'un vers la France et l'autre vers l'Allemagne, et qui est ainsi déchirée dans ses plus intimes affections.

Jean Oberlé aime la France : « Bion qu'il ne la connaisse pas et qu'il ait toujours vécu en Allemagne, il lui est resté fidèle.

« Sa sœur, au contraire, est éprise d'un officier allemand, le lieutenant von Farnow, et ne songeant qu'à son amour, se soucie peu des préférences et des opinions de son frère — préférences et opinions qu'elle juge ridicules et surannées — elle est de tout cœur pour l'Allemagne, avec l'Allemagne, en Allemagne, qui est le pays de son fiancé.

Et vous voyez d'ici le combat qui se livre entre eux, la lutte nettement dessinée chez les partisans de l'un et de l'autre. Par intérêt, le père soutient sa fille et la mère — est-ce que les mères ne préfèrent pas toujours leurs gars ? — après avoir hésité entre son obéissance à son mari et ses sentiments de vieille Alsacienne, penche invinciblement vers son fils.

Fatalement, le conflit éclate, Jean Oberlé, forcé de servir l'Allemagne, déserte ; son beau-frère le poursuit, veut le faire arrêter, et c'est le mariage rompu, les liens brisés, la famille désunie.

Comme on le voit, c'est, par excellence, le beau vieux drame français, le drame qu'Eckmann-Chartrain eussent traité avec agrément, et qui, par le souffle du patriotisme dont M. René Bazin sait l'animer, nous intéresse et nous émeut.

Où, ce sujet devait tenter un dramaturge et, comme M. René Bazin n'osait pas courir lui-même les chances aléatoires d'un succès au théâtre, M. Edmond Haraucourt lui apporta le précieux concours de son expérience dramatique. Il écrivit la pièce et la fit recevoir aussitôt à la Gaîté, où M. Coquelin devait l'interpréter la saison prochaine.

Or, voici que subitement on nous annonce l'interdiction. Le manuscrit fut, selon l'usage, communiqué à la Censure ; la Censure demanda l'avis du ministre de l'Instruction publique, et M. Chaumié, avant de rien autoriser, crut devoir prendre conseil de son collègue des affaires étrangères. Après lecture du manuscrit, M. Delcassé jugea que la représentation des Oberlé pouvait être dangereuse ; qu'étant donné certains événements politiques, elle pouvait avoir un trop grave retentissement, et il demanda à M. Chaumié de l'interdire. Celui-ci se rangea à cet avis, et voici pourquoi les Oberlé ne seront pas joués.

« Les Oberlé, c'est l'amour du sol na-

tal, de la terre maternelle et nourricière, celle qu'on ne saurait abandonner sans un déchirement de toutes ses fibres, l'amour local, presque physique, entrant brusquement en conflit avec l'amour de la plus grande patrie, celle qui nous dépasse, et nous déborde, en quelque sorte, par toutes ses traditions...

« Les Oberlé, c'est encore, sur cette frontière, arrosée de tant de sang, la rencontre ou le heurt de deux grandes civilisations qui n'étaient point faites pour être ennemies, mais, au contraire, pour se pénétrer pacifiquement, se compléter, se perfectionner l'une l'autre, et qui, depuis trente ans, sur cette héroïque terre d'Alsace n'avancent, ni sans doute n'avanceront jamais à rien l'une contre l'autre, parce que ni l'un n'exile ni l'on ne transplante les mœurs, et on peut bien défaire, mais on ne refait pas l'œuvre séculaire de l'histoire ! »

Comme le disait très éloquemment M. Brunetière, en répondant au discours de réception de M. René Bazin, à l'Académie française.

« Les Oberlé, c'est d'abord, dans ce petit village d'Alshoim, et dans cette province d'Alsace, la famille divisée contre elle-même, le mari contre sa femme, le fils contre le père, la fille contre la mère, le frère contre la sœur, s'opposant les uns aux autres par toutes leurs manières de sentir, toutes leurs ambitions et tous leurs rêves d'avenir ; se portant les uns aux autres, comme sans le vouloir, et rien que par l'effort qu'ils font pour persévérer dans leur être ou s'affirmer dans leur autonomie, des blessures mortelles ; n'ayant bientôt plus entre eux de commun que le nom, la façade ou la face, et finalement, ne trouvant plus de moyen d'échapper à la fatalité sous laquelle ils se débattaient, que dans la rupture des liens qui les unissaient et le reniement de leur propre sang. Séparé du lieutenant von Farnow, qu'elle aime, par désertion de Jean Oberlé, Lucienne a cessé pour toujours d'être la sœur de son frère, et son père n'a plus de fils, mais leur mère n'a plus de fille.

On se demande pourquoi M. Delcassé a pris cette décision et si c'est un crime, aujourd'hui, que de glorifier les provinces perdues sur une scène française.

Est-ce parce que nous aurions vu sur la scène un officier allemand ? Mais alors, pourquoi avoir autorisé jadis *Mademoiselle Yfi* et *Boule de Suif* ? Est-ce à cause de certaines tirades, trop nettement patriotiques qui auraient soulevé forcément les applaudissements, comme cette scène, entre Jean Oberlé et le baron von Picken ?

« Il n'est pas permis à un esprit éclairé de juger les pays simplement sur leur commerce, leur marine ou leur armée.

« Sur quoi donc les juger ?...

« Sur leur âme, monsieur ! La France a la sienne, que je connais par l'histoire, et par je ne sais quel instinct filial, que je sens en moi. Et je crois fermement qu'il y a beaucoup de vertus supérieures ou de qualités éminentes, la générosité, le désintéressement, l'amour de la justice, le goût, la délicatesse, et une certaine fleur d'héroïsme qui se rencontrent plus abondamment qu'ailleurs, dans le passé et aussi dans le présent de cette nation-là. Je pourrais en citer bien des preuves. Lors même qu'elle serait aussi faible que vous l'assurez, elle renferme des trésors qui font l'honneur du monde, qu'il faudrait lui ravir avant qu'elle méritât de mourir, et près desquels tout le reste est peu de chose. Votre germanisation, monsieur, n'est que la destruction ou la diminution de ces vertus ou de ces qualités françaises dans l'âme alsacienne. Et c'est pourquoi je prétends qu'elle est mauvaise.

« Allons donc ! L'Alsace appartient naturellement à l'Allemagne ; elle lui a fait retour ; nous assurons la reprise de sa possession. Qu'est-ce qui n'en ferait pas autant ?

« La France et c'est pour cela que nous l'aimons. Elle avait pu prendre le territoire ; elle n'avait pas violé les âmes. Nous lui appartenions par droit d'amour ! »

« Que l'Allemagne tienne à la germanisation de l'Alsace et de la Lorraine, c'est naturel, mais de quel droit vient-elle nous défendre d'espérer ? Et devons-nous étouffer nos sentiments en face des regards de haine de nos vainqueurs ? Est-ce que les dramaturges allemands se sont gênés, après la guerre, pour faire jouer sur leurs théâtres des pièces où nous étions bafoués ? Nous n'avons pas protesté, alors, et aujourd'hui, notre ministre des Affaires étrangères nous le pour à la pensée que, dans un théâtre fran-

çais, on évoque les déchirements de l'Année terrible en tournant les regards vers la ligne bleue des Vosges.

René RAPPEL.

Notes Politiques

LES RATS CREVÉS

Un jour, l'X des Chartreux, c'est M. Mascaraud ; le lendemain, ça n'est plus M. Mascaraud, ou du moins ça paraît ne plus être M. Mascaraud. Nous ne demandons pas mieux. On avait lancé sur cette piste par un journal essentiellement officieux et personnellement dévoué à M. Edgar Combes ; à beaucoup d'entre nous, toute cette aventure avait paru bizarre ; de même, d'ailleurs, que nous semblions assez bizarres maintenant le peu de souci que marquent certains enquêteurs d'éclaircir diverses contradictions entre les dates fournies et « l'indicible soulagement » qu'éprouve le président de la commission et plusieurs de ses amis de n'aboutir à rien. Nous nous imaginons, nous, que l'on ne négligerait aucun effort pour faire un complet nettoyage. Nous nous trompons. Soit ! Ça va bien.

Et pourtant, du moment où M. Mascaraud n'est pas l'X mystérieux, on aurait peut-être dû chercher autre part ; car enfin, il y a eu un X, et cet X ou bien combinait une tentative de corruption à l'égard d'un fonctionnaire public, ou bien essayait de perpétrer une escroquerie à l'encontre des Chartreux. Il en est de cette histoire naufrage comme de celle des cercles, que l'on semblait avoir pris à tâche de ne pas approfondir, comme des multiples autres scandales malpropres qu'on a momentanément évacués hors de leurs cachettes les tentatives de la commission d'enquête, mais qui n'en sont point sortis. On a eu vraiment une drôle de façon de conduire l'instruction... La commission d'enquête s'est heurtée à des murailles où pourissent des rats crevés, qui infectent l'atmosphère, mais dont il est interdit de rechercher les charognes. On les sent, les vieux rongeurs en décomposition, dans les lézards de l'édifice, derrière le revêtement de plâtre, sous les planchers du parquet. Seulement, aux hommes que l'on nous disait chargés d'assainir la maison, on a soigneusement refusé les outils nécessaires. Quand par hasard la maçonnerie craquait au point qu'avec les doigts on l'aurait fait tomber, les révolutionnaires ont protesté contre ces sacrilèges dégradations ; les modérés ont reculé, on ne sait pas très bien pourquoi. En résumé, la bâtisse est demeurée intacte, toujours immonde et pestiférée ; c'est en ce bouge, au milieu de ces ordures, sous les émanations qui sortent de l'affaire X, de l'affaire des Tripiots, de l'affaire Lepère, de l'affaire du trafic des décorations, en un mot, de tous les cadavres du régime, que vivent et que se complaisent la République combiste et ses parasites...

Si la commission d'enquête n'a rien assaini, nous lui devons au moins de nous avoir mieux fait connaître le palais de nos princes. — MAURICE SPONCK.

Le Grand Homme !

Le sénateur Lintilhac sera vite consolé de son *recale*.

Il lui suffira de relire la page magistrale qu'il s'est consacrée à lui-même, dans un livre de M. Khan, sur les confédérations. Le vol, emprunté au *Journal du Canal* :

« Je songeais, au cercle Volney, devant le bon portrait que le peintre Lappara a fait de M. Lintilhac, en tige d'apparat. Je songeais non point aux honneurs dont est revêtu M. Lintilhac, ni au politique qu'il est, ni au politique qu'il n'est pas. Je songeais à cette face puissante et souriante, ces yeux amples qui semblent le buccin triomphal ou éclatant une voix de bronze et de cuivre, je n'évoquais point l'orateur parlementaire ni le maître de conférences, mais un visiteur entré pour quelques minutes et qui ne veut pas abuser ?

C'était par contenance. Avant que le rideau ne se soulevât, le palais classé de la Chambre ou la place baroque à y rencontrer de la comédie, Lintilhac durait son heure d'horloge.

Ainsi le voulaient les dieux, les destins, la direction. Quant à notre combat naval, au trait ou lieu sous Port-Arthur, dans lequel l'amiral Togo aurait mis 21 bâtiments en ligne. Le résultat aurait été favorable aux Russes ; aucune dépêche officielle ne confirme cette nouvelle.

UNE ESCADRE ANGLAISE

Wei-Hai-Wei, 8 juillet.
Quatre cuirassés, quatre croiseurs, un aviso et un contre-torpilleur anglais ont quitté soudain notre port, cet après-midi à une heure. Cette escadre est maintenant à 15 milles à l'est. Sa destination est inconnue.

La Guerre Russo-Japonaise

La situation des armées. — Série de combats. — Encore des navires coulés. — Port-Arthur. — Le siège.

LA SITUATION

Le bruit que nous avons signalé hier, d'une rencontre de l'escadre de Vladivostok avec une flottille japonaise, au nord de Gensan, prend aujourd'hui une plus grande précision. Les dépêches de Pétersbourg affirment que les croiseurs *Rosita*, *Kurik* et *Gromoboi*, accompagnés par un certain nombre de torpilleurs, ont rencontré, au large de Gensan, des torpilleurs japonais entourés d'un croiseur envoyé par l'amiral Kamimoura à la recherche de l'escadre russe.

Un combat s'est engagé au cours duquel le lieutenant de vaisseau Gervais, commandant notre contre-torpilleur, a capturé un transport japonais et l'a conduit à Vladivostok. Les dépêches ajoutent que deux torpilleurs et le croiseur japonais auraient été coulés, mais ces derniers détails ne sont pas encore confirmés officiellement. Le certain, c'est que la flotte russe est rentrée à son port d'attache, sans avaries.

Les nouvelles concernant l'armée de terre sont également optimistes. On signale de divers côtés des escarmouches sans importance, entre les avant-postes, mais les grandes opérations sont complètement interrompues par la pluie torrentielle et les inondations.

Dans les milieux militaires, on ne s'émot pas le moins du monde de l'information lancée par la presse anglaise, relative à la présence d'une division japonaise forte de 20.000 hommes qui aurait dépassé Ta-Ling sur la route de Moutden. On fait remarquer que, loin de menacer les lignes de communication de Kouropatkin, cette division serait exposée elle-même à rencontrer les 40.000 hommes du corps d'armée de Linievitch, qui occupent cette région depuis l'ouverture des hostilités.

On se montre donc très rassuré et plein de confiance dans l'issue de la lutte, qui, à la saison des pluies, se développera dans toute son ampleur. Alors les rôles seront changés et les Russes suivant le plan infaillible du généralissime, prendront l'offensive avec des forces suffisantes pour obtenir la victoire décisive.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 8 juillet.
Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Loubet.

Nominations de généraux
Le ministre de la guerre a fait signer un décret nommant généraux de division, le général de brigade Besson, chef d'état-major au 6^e corps ; Gillet, commandant la 6^e brigade d'infanterie en Algérie.

Sont promus généraux de brigade : Les colonels Bailly, commandant par intérim la 43^e brigade d'infanterie ; La-croix, commandant le 3^e régiment d'infanterie ; d'Eu, commandant le 2^e régiment de tirailleurs ; Weich, commandant la garde républicaine ; et Mercier-Milhon, commandant le 27^e d'infanterie. Le général de brigade Piel, de l'ar-

mée coloniale, est nommé général de division. Le colonel de Mays-Gaudan, de l'armée coloniale, est nommé général de brigade. Le médecin inspecteur Chaudot est nommé inspecteur général. Le sous-intendant Latriette est nommé intendant militaire.

Le bey de Tunis devant arriver mardi matin à Paris, le prochain conseil est fixé à lundi 41 juillet.

L'AFFAIRE DREYFUS

Perquisitions à Lunéville
Paris, 7 juillet.

M. Hennon est allé, avant-hier, à Lunéville, accompagné de quatre agents, et s'est rendu dans le cabinet du procureur de la République.

Cette visite donne à supposer que des perquisitions ont été opérées, mais il nous a été jusqu'ici impossible d'obtenir à ce sujet le moindre renseignement précis.

Un propos de l'enquête de Lunéville, relatif à l'affaire Dreyfus, la *Patricie* reçoit une dépêche de Lunéville relatant que le capitaine Mareschal, pendant le procès de Rennes, aurait adressé une longue dépêche à Czerninski à Bruxelles, de Lunéville où il était en vacances. La suite ferait une enquête précise de la personne qui porta la dépêche à la poste.

Certaines personnes auraient également entendu le capitaine Mareschal déclarer à la fin de son procès, qu'il avait payé des témoins pour connaître la vérité.

Le Grand Homme !

Le sénateur Lintilhac sera vite consolé de son *recale*.

Il lui suffira de relire la page magistrale qu'il s'est consacrée à lui-même, dans un livre de M. Khan, sur les confédérations. Le vol, emprunté au *Journal du Canal* :

« Je songeais, au cercle Volney, devant le bon portrait que le peintre Lappara a fait de M. Lintilhac, en tige d'apparat. Je songeais non point aux honneurs dont est revêtu M. Lintilhac, ni au politique qu'il est, ni au politique qu'il n'est pas. Je songeais à cette face puissante et souriante, ces yeux amples qui semblent le buccin triomphal ou éclatant une voix de bronze et de cuivre, je n'évoquais point l'orateur parlementaire ni le maître de conférences, mais un visiteur entré pour quelques minutes et qui ne veut pas abuser ?

C'était par contenance. Avant que le rideau ne se soulevât, le palais classé de la Chambre ou la place baroque à y rencontrer de la comédie, Lintilhac durait son heure d'horloge.

UNE ESCADRE ANGLAISE

Wei-Hai-Wei, 8 juillet.
Quatre cuirassés, quatre croiseurs, un aviso et un contre-torpilleur anglais ont quitté soudain notre port, cet après-midi à une heure. Cette escadre est maintenant à 15 milles à l'est. Sa destination est inconnue.

La Guerre Russo-Japonaise

La situation des armées. — Série de combats. — Encore des navires coulés. — Port-Arthur. — Le siège.

LA SITUATION

Le bruit que nous avons signalé hier, d'une rencontre de l'escadre de Vladivostok avec une flottille japonaise, au nord de Gensan, prend aujourd'hui une plus grande précision. Les dépêches de Pétersbourg affirment que les croiseurs *Rosita*, *Kurik* et *Gromoboi*, accompagnés par un certain nombre de torpilleurs, ont rencontré, au large de Gensan, des torpilleurs japonais entourés d'un croiseur envoyé par l'amiral Kamimoura à la recherche de l'escadre russe.

Un combat s'est engagé au cours duquel le lieutenant de vaisseau Gervais, commandant notre contre-torpilleur, a capturé un transport japonais et l'a conduit à Vladivostok. Les dépêches ajoutent que deux torpilleurs et le croiseur japonais auraient été coulés, mais ces derniers détails ne sont pas encore confirmés officiellement. Le certain, c'est que la flotte russe est rentrée à son port d'attache, sans avaries.

Les nouvelles concernant l'armée de terre sont également optimistes. On signale de divers côtés des escarmouches sans importance, entre les avant-postes, mais les grandes opérations sont complètement interrompues par la pluie torrentielle et les inondations.

Dans les milieux militaires, on ne s'émot pas le moins du monde de l'information lancée par la presse anglaise, relative à la présence d'une division japonaise forte de 20.000 hommes qui aurait dépassé Ta-Ling sur la route de Moutden. On fait remarquer que, loin de menacer les lignes de communication de Kouropatkin, cette division serait exposée elle-même à rencontrer les 40.000 hommes du corps d'armée de Linievitch, qui occupent cette région depuis l'ouverture des hostilités.

On se montre donc très rassuré et plein de confiance dans l'issue de la lutte, qui, à la saison des pluies, se développera dans toute son ampleur. Alors les rôles seront changés et les Russes suivant le plan infaillible du généralissime, prendront l'offensive avec des forces suffisantes pour obtenir la victoire décisive.

MALADIE DES CHEVAUX DANS L'ARMÉE RUSSE

Tokio, 8 juillet.
Les nouvelles de l'armée du général Oku indiquent que l'état sanitaire des troupes est excellent. Tous les ponts entre Poulanien et Wafandian ont été réparés. Les trains circulent.

On dit que les chevaux russes meurent à raison de 200 par jour de la morve. Partout les Chinois accueillent bien les Japonais ; ils leur fournissent des véhicules et de la main-d'œuvre et acceptent leurs billets en paiement.

NAVIRE JAPONAIS COULÉ

Tokio, 8 juillet.
Le 5 juillet, le *Kaimon*, qui remplissait une mission spéciale au large de Taïwan par un temps de brouillard épais, a touché une mine russe et a coulé immédiatement. Le commandant Takahashi a ordonné à l'équipage de quitter le navire sur des embarcations, mais il a refusé de s'embarquer lui-même. On croit qu'il est resté sur la passerelle du navire et a coulé avec lui.

La plus grande partie de l'équipage a réussi à se sauver dans les embarcations. Outre le capitaine, 2 officiers et 19 hommes ont disparu.

L'ARMÉE RUSSE

Tien-Tsin, 8 juillet.
On considère ici que si la marine russe ne parvient pas à reconquérir la domination sur mer, la Russie ne saurait vaincre avec précision son manœuvre. Il faut une artillerie beaucoup plus forte, des pointeurs plus exercés, il y a trop de cavalerie souvent inutilisable dans des pays de montagnes escarpées ; pas assez de canons ni de fantassins.

Voilà en quelques mots la raison des premiers succès des Russes, l'intérêt probablement va se concentrer vers Port-Arthur, car les Russes ne peuvent en aucun cas empêcher le siège de la place.

Autour de Port-Arthur

SÉRIE DE COMBATS

Shanghai, 8 juillet.
Des régiments russes qui ont quitté Port-Arthur dimanche et qui viennent d'arriver à Tché-Fou, déclarent qu'un navire de garde russe a été coulé le 27 juin. Ils disent que le canonnière *Glyak* qui était de garde ce jour-là n'a pas été touché. On dit que les cosaques du général Rennekampf ont empêché la jonction de deux corps japonais au nord de Port-Arthur.

Saint-Petersbourg, 8 juillet.
On apprend que l'amiral Skrydloff n'a pas pris part personnellement à l'expédition contre Gensan ; il se trouvait dimanche à Lükéou où il remit lui-même au commandant du contre-torpilleur *Lieutenant-Bouchard* les ordres qu'il voulait faire transmettre à l'amiral Witthoef à Port-Arthur. Il regagna ensuite Vladivostok.

Des télégrammes de Liao-Yang mentionnent le bruit qu'un combat naval aurait eu lieu sous Port-Arthur, dans lequel l'amiral Togo aurait mis 21 bâtiments en ligne. Le résultat aurait été favorable aux Russes ; aucune dépêche officielle ne confirme cette nouvelle.

UNE ESCADRE ANGLAISE

Wei-Hai-Wei, 8 juillet.
Quatre cuirassés, quatre croiseurs, un aviso et un contre-torpilleur anglais ont quitté soudain notre port, cet après-midi à une heure. Cette escadre est maintenant à 15 milles à l'est. Sa destination est inconnue.

LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR. TROIS RÉGIMENTS JAPONAIS EXTERMINÉS.

Tché-Fou, 8 juillet.
Une division japonaise était le 5 juillet à 3 milles de Port-Arthur. Une autre division était proche.

Les Japonais auraient pris le fort russe n° 16 appartenant à la principale ligne de défense.

Des Russes de Port-Arthur disent que trois régiments japonais ont été exterminés au nord de la ville. Le troisième armée du général Oku avance du côté est du chemin de fer.

LE CERCLE SE RESSERRE

Tokio, 8 juillet.
Le gouvernement garde le secret sur les opérations importantes qui s'effectuent dans la zone des hostilités ; il observe le plus complet silence sur le siège de Port-Arthur. Les journaux japonais ont saisi d'une façon générale que l'armée japonaise resserre chaque jour le cercle autour de la place. L'assaut final ne sera plus qu'une question de semaines. Les journalistes et les attachés militaires qui accompagnent le général Kuroki ne peuvent se mouvoir que dans un cercle de 2 kilomètres de diamètre.

PAR CI PAR LÀ

Dans le *Railroad*, M. Ranc s'attache à démontrer que l'indépendance est dangereuse. Séparez-vous de M. Combes le moins du monde ; il vous en coûtera.

Deux exemples, et concluez. M. de Lanessan ne trouve pas que M. Combes soit une merveille d'homme d'Etat ; il dit : le lendemain, à Lyon, son Comité le désavoue.

Voilà le premier exemple, et voici le second. M. Maréchal, — notre ami et ancien collaborateur, — rompt à la fois avec le *Railroad* et avec le Bloc. Eh ! bien...

Nous avons appris que dans le canton qu'il représente au Conseil général, le Comité radical-socialiste, à l'énorme majorité de 75

voix contre 5, a choisi pour les prochaines élections un autre candidat.

M. Ranc conclut de là qu'il n'est pas près, quant à lui, de commettre pareille imprudence ; il ne lâchera ni le *Railroad*, ni le Bloc, ni M. Combes ; il sait à présent ce qu'il en coûte.

Cette petite affiche si concise que le général de Galliffet apposa sur la loge de son concubine aujourd'hui, quelques jours, un rédacteur du *Temps* l'a recouverte — cette mesure de rigueur est elle définitive ?

— Non. Mais pour le moment, elle est effective, impitoyable. Vous comprenez ; je suis assésé. Alors j'ai employé ce moyen. Il faut bien se défendre !

— Mais la note n'a pas été écrite par vous ? En effet, elle a été écrite sous ma dictée par un copiste qui a une meilleure écriture que moi. Mais j'ai signé.

Non seulement le général de Galliffet signa, mais au-dessous de sa signature, il inscrivit : S. G. D. G. Cela veut dire, personnellement : « sans garantie de gouvernement » ; et c'est, affirme le général, « une plaisanterie ».

Mais combien de temps le général refusera-t-il d'entrer en dialogue avec tout reporter ? Il ne le dit pas précisément ; jusqu'au jour où il écrira « que le moment est venu de parler ». Et alors, il arrachera l'écrécréau ; tel sera le signal des révélations ; aux reporters d'ouvrir l'œil et, comme on dit, le bon !

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

SÉANCE DU MATIN

Paris, 8 juillet.
La séance est ouverte à dix heures, sous la présidence de M. Gerville-Réache, vice-président.

LES BLÉS TUNISIENS

A l'ordre du jour de cette séance du matin figure la question très importante de l'admission en franchise des céréales tunisiennes.

La commission des douanes, par l'organe de MM. Castillard et Debussy, a protesté contre cette admission en franchise et propose des droits d'entrée. Les députés de Marseille, sans distinction de parti, réclament le *statu quo ante*.

M. Thierry combat le texte de la commission. A un moment donné, comme il exprime l'avis que ce sont l'industrie et le commerce qui supportent les charges les plus lourdes, M. Lasies proteste.

M. Lasies. — C'est l'agriculture qui fait les grands profits les frais de notre vie économique.

M. Puch. — C'est vrai ! et à quel point ! M. Lasies. — Monsieur Puch, vous ne savez pas distinguer un chou d'un chénef ? M. Puch. — Non, monsieur Puch, mais je ne sais pas sur la place de la Concorde qu'on fait de l'agriculture. (Rires sur plusieurs bancs.)

M. Thierry. — Vous apportez une proposition prohibitive dont le rapport ne nous est connu que depuis quelques jours. Nous n'avons donc pas eu le temps de l'étudier et l'amender. Aussi, je demande instamment le renvoi de la discussion à la session prochaine.

M. Noël, président de la commission des douanes, s'oppose à l'ajournement. M. Pichon, résident général à Tunis, commissaire du gouvernement, s'y oppose également.

La motion d'ajournement est repoussée à mains levées à la proposition unanime. Les deux articles de la proposition sont ensuite adoptés sans débat et l'ensemble aux termes desquels les produits tunisiens ne seront introduits en franchise en France qu'après que les produits étrangers importés en Tunisie, auront subi les droits de douanes, est voté par 484 voix contre 30.

La séance est levée à onze heures et demie.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La séance de l'après-midi est présidée par M. Henri Brisson.

Dernière Heure

En somme, le succès du concours s'affirme de jour en jour. Voici quelques résultats de l'après-midi :

Catégorie 3. — MM. Nodin et Fleury Gaspard, 38 points. Catégorie 9. — MM. Latorie et Fouchi-cour, 35 points.

LA FÊTE ARTISTIQUE DE BELLECOUR Le grand concert donné ce soir à Belle-cour, à l'occasion du concours de tir, sera des plus brillants.

Le prix d'entrée est fixé à 1 fr. 10. Voici le programme : Première partie. — Patrie, ouverture par l'orchestre du Grand-Théâtre.

Deuxième partie. — Orchestre du Grand-Théâtre. Marche tsigane (Reyer).

L'HOTEL DES POSTES DE LYON Distribution du projet de loi. — Le nouvel hôtel sera construit à Perrache.

Une dépêche de Paris nous annonce qu'on a distribué hier à la Chambre des députés un projet de loi concernant la construction d'un hôtel des Postes à Lyon.

Le projet comporte une demande d'ouverture d'un crédit de 630.853 fr. nécessaire par la construction de l'immeuble qui serait élevé à Perrache à l'angle des rues Dugas-Montbel et Gilbert pour la réinstallation des services postaux et pour l'établissement d'une communication entre les nouveaux bureaux et les quais de la gare de Perrache.

La dépense se décompose comme suit : construction et aménagement (devis estimatif) 504.353 francs ; établissement d'une communication entre le nouveau bureau et les quais de la gare de Lyon-Perrache, 420.000 francs ; indemnité de résiliation des baux d'un immeuble construit, 5, rue Gilbert, sur une partie du terrain cédé par la ville, de façon à entrer immédiatement en complète possession de ce terrain, 6.300 francs.

THEATRE DES CELESTINS Mlle Polaire et M. de Max Les chœurs torrides que nous subissons ne rebutent point les organisateurs de tournées artistiques et juillet nous trouve, nous épon-geant soigneusement dans notre fauteuil.

Un scandale. — Est-il vrai qu'une grande administration va mettre en adjudication une fourniture importante d'eau minérale de table ?

FAITS DIVERS Un sacroc. — Un négociant de la rue des Marronniers, M. X..., avait cédé divers coupons de sociétés, rubans, pochettes, couvertures, à un inconnu qui lui avait remis en paiement plusieurs traites portant les signatures de personnes honorables.

MYSTÉRIEUSE AFFAIRE Sur les bords du Rhône. — En pleine nuit, un enfant jeté à l'eau. — Les recherches.

Le chef de la Sûreté a été saisi hier d'un drame mystérieux, qui se serait déroulé, dans la nuit du jeudi à vendredi, sur le quai de la Vitrolerie. Deux gardiens de la paix en tournée, à trois heures du matin, sur le quai, ont entendu des gémissements, puis le bruit d'un corps qui tombe dans l'eau.

Les deux gardes descendirent immédiatement sur la berge, et se trouverent en présence d'un individu, qui leur affirma n'avoir rien vu, ni rien entendu.

Conduit au poste de la place du Pont, l'individu fut reconnu par être un sieur X..., âgé de 40 ans, ne jouissant pas de ses facultés mentales et qui s'était évadé récemment de l'asile de aliénés de Saint-Jean-de-Dieu, route de Vienne.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE Lyon, 8 juillet. Voici le bulletin météorologique de l'observatoire de Lyon.

Le baromètre reste bas sur le Nord de l'Europe, tandis qu'une aire de pression élevée s'étend à travers le continent de l'Espagne à la Russie et au Danemark à l'Italie (maximum 765 mm à Cherbourg).

CHRONIQUE Les Baccalauréats. — Les candidats qui résident à Lyon ou dans la banlieue sont priés de consulter les listes d'admissibilité qui seront affichées à la Faculté des Sciences.

Les élections aux Conseils généraux. — Hier a été promulgué au Journal Officiel le décret par lequel les élections pour le renouvellement de la première série sortante des conseils généraux et des conseils d'arrondissement auront lieu dans les départements autres que celui de la Seine, le dimanche 31 juillet.

CHAMBRE DE COMMERCE DE LYON. — Dans sa séance du 7 courant la Chambre de Commerce de Lyon a procédé à l'affectation des quatre bourses coloniales de voyage à répartir cette année entre les élèves les plus méritants inscrits à ses cours d'enseignement colonial.

Exposition de Lyon 1904. — Beauvilliers et Photographes. — Aux termes du règlement général de l'Exposition de Lyon 1904, l'emplacement est absolument gratuit dans les sections Beauvilliers et Photographie (amateurs).

QUINA CHABLY Phé du Serpent. — Au 1er étage, la boratoire spécial et exclusif pour l'exécution des ordonnances des Médecins.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

centre de la ville infestés dès la nuit par une dangereuse population interlope. Dix huit filles de mauvaise vie qui arrôtaient les passants, ont été exécutées ainsi que 21 radeurs et escarottes dont 6 ayant de la prison à purger.

LES DANGERS DU PÉTROLE. — A 9 heures du soir, Mme Lavereche, ménagère, demeurant rue de Marseille, 23, ayant commis l'imprudence de verser du pétrole dans une lampe allumée, le liquide prit feu et provoqua un commencement d'incendie.

PIED DÉCROCHÉ. — Un volonier au service de M. Bordat, entrepreneur de démolitions, avenue Félix-Faure, 198, nommé Charles Font, âgé de 58 ans, a été victime hier d'un douloureux accident.

MALES EN LA RUE. — La voiture d'ambulance a transporté hier à l'Hôtel Dieu Mme Nizida Alcoude, 71 ans, couturière, rue du Bon Pasteur, qui s'était subitement trouvée malade en passant place de la Comédie ; M. Schmidt, 47 ans, mécanicien, de passage à Lyon, pris d'une indisposition rue Puits-Gaillot.

AMATEURS DE BICYCLETES. — Dernièrement M. C., habitant rue Garibaldi, était victime d'un accident qui s'est produit en montant une bicyclette d'un valeur de 360 francs.

TOUJOURS L'ENTRÉE. — M. B., demeurant cours de la Liberté, avait commis l'imprudence, il y a quelques jours, de se laisser séduire par une jeune personne inconnue qui l'entraîna dans sa chambre et le souleva avec grâce de sa montre et de sa chaîne en or.

DEPRESSION. — Un vieillard de 75 ans, qui ne jouit pas de ses facultés mentales, a disparu de son domicile hier à 1 h. 1/2 de l'après-midi.

VILLEURBANNE. — Vols. — Le nommé Toly Joseph, manoeuvre, demeurant 24, rue Doguin, a porté plainte contre un nommé Daniel Martinot avec qui il partageait sa chambre.

MONPLAISIR-LA-PLAINE. — Extrait de voyageurs. — Maintenant que les ardeurs joyeuses provoquées par la vogue annuelle commencent à se calmer, il est peut-être bien permis de faire quelques réflexions au sujet de l'attitude de certains jeunes gens, attirés que nous osons croire réprouvée par les vrais « vogueurs ».

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

SAINT-FEY-LES-LYON. — Conseil municipal. — Le conseil municipal se réunira dimanche 10 juillet à 10 h. du matin.

BOURSE DE LONDRES. Londres, 8 juillet. Consolidés... 89 1/2... Rio-Tinto... 53... De Beers... 49... Goldfields... 7 1/2... East Rand... 7 9/16... Langue Otium... 12 3/4... Chartered... 1 9/32... Suez... 165 1/2

INCIDENT DÉMENTI Paris, 8 juillet. — Une dépêche d'Aden, publiée par le Daily Mail, prétendait que la station de Dire-Doua et le chemin de fer français de Djibouti-Harar auraient été attaqués par les tribus de Somalis Issas et que les officiers français auraient été tués.

LES ANGLAIS AU THIBET Gyang-Tsé, 8 juillet. — L'infanterie montée anglaise a poursuivi et atteint à Dongtse hier l'armée tibétaine en pleine retraite et lui a fait subir des pertes ; on est sans nouvelles des négociateurs tibétains.

LES GRÈVES DE BREST Brest, 8 juin. — Trois boulangers grévistes accusés de bris de clôture ont été condamnés à un mois de prison avec sursis, le second à six mois et le troisième à quatre mois sans sursis.

GRAVES DÉSORDRES Brest, 8 juillet. — Les gendarmes et soldats chargés du maintien de l'ordre, assaillis à coups de pierres, ont chargé les manifestants dans les rues de Slam et des Remparts. Il y a eu des blessés. Après les sommations, plusieurs arrestations ont été opérées.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE L'Escadre de Vladivostok. — Une dépêche de Vladivostok du 8 juillet, nous donne des détails sur la rencontre qui a eu lieu entre les escadres russe et japonaise dans le golfe de Corée.

CONDITION DES SOIES DE LYON 8 juillet. Nous rappelons que c'est le 17 juillet qu'aura lieu la manifestation sportive organisée par le Football-Club de Lyon.

COURS DU HAVRE. Le Havre, 8 juillet. CLOT. PRÉC. OUV. CLOTURE. Cour. Oct. Courant Oct. Cour. Oct. Cour. Oct.

CONDITION DES SOIES DE LYON 8 juillet. Nombre SORTIES. France, Espagne, Pérou, Italie, Brusse, Syrie, Belgique, Canton, Japon, Tussah, POIDS.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI. Premier arrondissement. — Bon M. rentier, 78 ans, rue Imbert-Colomès, 29, f. 6 h. m. — Gabier Rosalie, veuve Burlin, blanchisseuse, 56 ans, rue Tavernier, 14, f. 9 h.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS. Syndicat des emballages et similaires de Lyon et Banlieue. — Demain dimanche 10 juillet, réunion générale au comptoir l'otozan, à 9 h. du matin.

SPECTACLES ET CONCERTS. CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir, à 8 heures, concert varié. A 9 heures, 4/4, Rien ne va plus, revue locale de MM. Téli-mont et Tulnat. Gros succès.

AVIS IMPORTANT. Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

les environs de Gensan en l'ain de gneur l'escadron de l'Amiral Kaminouira. A PORT-ARTHUR Tien-Tsin, 8 juillet. — Trois français venant de Port-Arthur arrivés à Takou à bord d'une jonque chinoise disent que la garnison compte 30.000 soldats et 10.000 marins et que le contre-torpilleur allemand Jaurouloff est allé 4 fois à Niou-Tchouang.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT. COURRIER DES SPORTS. VÉLOCIPÈDE TÊTE-DECH. Les frères Jacquelin à Lyon. C'est ce soir, samedi, à 6 heures 1/4, qu'aura lieu le fameux match qui mettra aux prises Jacquelin et Lagarde-Castoldi.

DOCTEUR BOELL. L'incrédulité et le doute ne sont plus permis à la lecture d'une telle lettre à laquelle je n'ajouterais qu'un mot : « Si vous souffrez de l'estomac, écrivez à M. Jacquelin, il en ses laboratoires le secret de votre guérison ! »

AUX MALADES : Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacie présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle.

DOCTEUR PASSY-FERRIER. Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquelin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzeville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gratuitement une brochure contenant la communication à l'Académie de Médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers.

INDISPENSABLE DANS CHAQUE FAMILLE. L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK. Nous rappelons que c'est le 17 juillet qu'aura lieu la manifestation sportive organisée par le Football-Club de Lyon.

COURS DU HAVRE. Le Havre, 8 juillet. CLOT. PRÉC. OUV. CLOTURE. Cour. Oct. Courant Oct. Cour. Oct. Cour. Oct.

CONDITION DES SOIES DE LYON 8 juillet. Nombre SORTIES. France, Espagne, Pérou, Italie, Brusse, Syrie, Belgique, Canton, Japon, Tussah, POIDS.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI. Premier arrondissement. — Bon M. rentier, 78 ans, rue Imbert-Colomès, 29, f. 6 h. m. — Gabier Rosalie, veuve Burlin, blanchisseuse, 56 ans, rue Tavernier, 14, f. 9 h.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS. Syndicat des emballages et similaires de Lyon et Banlieue. — Demain dimanche 10 juillet, réunion générale au comptoir l'otozan, à 9 h. du matin.

SPECTACLES ET CONCERTS. CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir, à 8 heures, concert varié. A 9 heures, 4/4, Rien ne va plus, revue locale de MM. Téli-mont et Tulnat. Gros succès.

AVIS IMPORTANT. Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

LETTE D'UN MÉDECIN CONCERNANT UN CAS DE DYSPÉPSIE. Mon article publié dans ce journal, m'attire une avalanche de lettres concernant les brillants résultats obtenus par l'emploi du Ferment de Raisins dans les cas les plus divers de maladies d'estomac.

Je ne saurais trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacie présentés sous le nom de « ferment de raisins » et dans lesquels la levure de raisins fait totalement défaut, dont l'efficacité est par conséquent nulle.

INDISPENSABLE DANS CHAQUE FAMILLE. L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK. Nous rappelons que c'est le 17 juillet qu'aura lieu la manifestation sportive organisée par le Football-Club de Lyon.

COURS DU HAVRE. Le Havre, 8 juillet. CLOT. PRÉC. OUV. CLOTURE. Cour. Oct. Courant Oct. Cour. Oct. Cour. Oct.

CONDITION DES SOIES DE LYON 8 juillet. Nombre SORTIES. France, Espagne, Pérou, Italie, Brusse, Syrie, Belgique, Canton, Japon, Tussah, POIDS.

PUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI. Premier arrondissement. — Bon M. rentier, 78 ans, rue Imbert-Colomès, 29, f. 6 h. m. — Gabier Rosalie, veuve Burlin, blanchisseuse, 56 ans, rue Tavernier, 14, f. 9 h.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS. Syndicat des emballages et similaires de Lyon et Banlieue. — Demain dimanche 10 juillet, réunion générale au comptoir l'otozan, à 9 h. du matin.

SPECTACLES ET CONCERTS. CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir, à 8 heures, concert varié. A 9 heures, 4/4, Rien ne va plus, revue locale de MM. Téli-mont et Tulnat. Gros succès.

AVIS IMPORTANT. Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS. Syndicat des emballages et similaires de Lyon et Banlieue. — Demain dimanche 10 juillet, réunion générale au comptoir l'otozan, à 9 h. du matin.

SPECTACLES ET CONCERTS. CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir, à 8 heures, concert varié. A 9 heures, 4/4, Rien ne va plus, revue locale de MM. Téli-mont et Tulnat. Gros succès.

AVIS IMPORTANT. Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS. Syndicat des emballages et similaires de Lyon et Banlieue. — Demain dimanche 10 juillet, réunion générale au comptoir l'otozan, à 9 h. du matin.

SPECTACLES ET CONCERTS. CONCERT DE L'HORLOGE. — Ce soir, à 8 heures, concert varié. A 9 heures, 4/4, Rien ne va plus, revue locale de MM. Téli-mont et Tulnat. Gros succès.

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and their prices.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and their prices.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

BULLETIN FINANCIER

Financial bulletin for Lyon, 8th July, discussing market trends and prices.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial information section, including dividend announcements and company news.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial information section, including dividend announcements and company news.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD-OUEST

Report on the performance and financials of the Compagnie des Chemins de Fer du Sud-Ouest.

ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE - 18, Rue Chevreul, 18. Exams for admission.

MANDARINS - Qualité extra supérieure. Dans toutes les bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles.

ROBES ET CONFLECTIONS - A façon pour Dames et Fillettes. PLACE BELLECOUR, 27, au 3^e LYON.

Guérison Sûre et Radicale des Migraines, Névralgies. DRAGÉES DES RR. PP. PRÉMONTRES.

À VENDRE UNE PROPRIÉTÉ à LYON. 24, Rue de Montplaisir, 188.

VERS de CHATELAIN des enfants guéris par la poudre VERMOREL LION.

ACHETONS VIEUX PRESSOIRS NOYER. S'ad. à M. Archambault et Fortre, nég. en bois, à Paris, 403, rue de Charenton.

ABONNEMENTS SANS FRAIS. JOURNAUX DU MONDE. S. P. A. 52, Rue de la République, LYON.

S^e DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale. ANONYME AU CAPITAL DE 425.000 FRANCS. SIÈGE SOCIAL: LYON - 52, Rue de la République, 52 - LYON.

ANNONCES ET RÉCLAMES dans tous les journaux du monde. AFFICHAGE FRANCE ET ÉTRANGER.

HOMMES-SANDWICHES VOITURES-RÉCLAME. PRIX MODÉRÉS.

LOTTERIE POUR LA CONSTRUCTION D'UN MUSÉE À VALENCIENNES (Nord). 150.000 & 10.000.

AVIS IMPORTANT ON DEMANDE À ACHETER de suite dans le Rhône et départements voisins, propriétés et immeubles, usines, fabriques, industries et fonds de commerce divers.

MASSAGES Monsieur HALBERT, professeur de gymnastique médicale, Masseur médical diplômé.

« LE RAPPEL RÉPUBLICAIN » DE LYON. Journal Démocratique Quotidien. LYON - 4, rue Stella, 4 - LYON.

BULLETIN D'ABONNEMENT. Je soussigné (1) demeurant à _____ déclare souscrire un abonnement de (2) _____ au Rappel Républicain et m'engage à verser la somme de _____ à l'Administration du journal qui se charge d'en opérer le recouvrement.

H. BAUCHE & C^{ie} LYON - 7, rue Président-Carnot, 7 - LYON. INCOMBUSTIBILITÉ ABSOLUES COFFRE-FORT "LE COURASSÉ".

EDEN-HOTEL Boulevard Gambetta, NICE. OUVERT TOUTE L'ANNÉE Pension de famille.

Devant le feu clair qui pétillait, Roger s'était assis. Il pleurait en silence. Sa cour avait été bouleversée par la vue de sa fille, dont il était séparé depuis un an et demi.

« Ah ! ah ! elle est bien connue dans le pays, sais-tu ? Il est vrai que par ce temps de chien, tu ne rencontreras pas un chat pour te la montrer, pour une fois. »

Pour la Publicité du "RAPPEL RÉPUBLICAIN" S'adresser à la S. P. A., 52, Rue de la République LYON

ROGER-LA-HONTE PAR Jules MARY. Si étouffés qu'ils fussent, les martereaupitons s'entendaient pourtant jusque-là, assez pareils au bruit qu'aurait fait un fongeron souterrain, en frappant sur une signification enclume.

L'ouvrier sortit de la cour et fit une centaine de pas dans un petit chemin où la neige était noircie par des débris de charbon, puis, étendant la main dans la direction de la Semoy : - Allez tout droit. C'est la première forge.

A ce nom, l'oncle Bénardit avait fait un pas en arrière. Puis, il avait pris Roger par les deux bras et l'avait regardé de très près, sans rien dire, comme s'il doutait encore, comme s'il ne voulait pas croire.

- Viens ici ! Et il l'entraîna silencieusement. La maison d'habitation de Bénardit n'était pas loin de la fonderie. Mme Bénardit n'était pas couchée. La lumière filtrait à travers les lames des persiennes.

Mme Bénardit hésita. L'arogé joignait les mains. Alors elle alla ouvrir une porte et lui fit un signe. Il s'approcha, marchant sur la pointe des pieds.

Devant le feu clair qui pétillait, Roger s'était assis. Il pleurait en silence. Sa cour avait été bouleversée par la vue de sa fille, dont il était séparé depuis un an et demi.